

法语阅读

(高 年 级)

主 编 冯百才
编 者 杨 刚
王又新
黄玉山



北京第二外国语学院系列教材

法 语 阅 读

(高 年 级)

主编 冯百才
编者 杨 刚 王又新 黄玉山

北京第二外国语学院系列教材

法 语 阅 读

(高 年 级)

主编 冯百才

编者 杨 刚 王又新 黄玉山

*

规格:850×1168 1/32 19.125 印张 530 千字

2000 年 6 月第 1 版 2000 年 6 月第 1 次印刷

印数:1500 册 工本价:26.00 元

前 言

高校法语专业的学生升入高年级以后,阅读对增强语感、提高整体语言水平、了解对象国文化显得尤为重要。法语专业高年级教学大纲对高年级阅读的内容、速度、检测等提出了明确的要求。为了完成教学大纲的要求,教师应该有针对性地指导学生提高阅读能力。除了向学生推荐课外阅读书目以外,选编一本适合高年级学生阅读的教材是十分必要的。

根据法语高年级教学的实际需要,在总结以往阅读教材经验的基础上,我们选编了这本《法语阅读》教材。经过反复斟酌,我们设计这本教材时确定了下面一条基本指导原则:所选材料以**法国历史和文化**为主线。这样做主要基于两个方面的考虑:一是为了扩大学生的知识面,增加他们所掌握知识中的文化含量,为他们离开学校以后的再提高打下良好的基础;二是保证在比较长的一段时间内有一本相对稳定的教材。

这本教材的使用对象是法语专业本科三、四年级学生,也可以供所有非本科学生和自学法语者阅读。

本书按单元编写,力求尽可能广泛地覆盖法国文化的主要方面。全书分 15 个单元,共 80 课。

每一课由三个部分构成:

1) 课文:所有的课文都是在大量阅读文献资料,经过反复比较、推敲、筛选后定下来的。课文一律节选自名作家的作品和权威出版社的出版物。所选课文力求具有典型性、可读性、代表性,覆盖面广,语言地道纯洁,有一定的难度。

2) 注释:重点注释语言和背景知识难点,凡学生借助一般工具书应该和可以独立解决的问题,不再加注释。

3) 练习:练习有三个内容:

- a) 词汇;
- b) 课文理解;
- c) 写作与讨论。

重点放在后两个部分上。在透彻理解原文的基础上,展开讨论,包括对原文作者不同观点的讨论;最后落实到笔头上(写概述、短文、评论等)。力求把提高阅读能力和提高口头和文字表达能力结合起来。

这里要说明的是,本书虽然以法国历史文化为主线,但毕竟不是法国历史文化读本,因此不可能面面俱到。书中文章的顺序也不是按照语言的难易程度排列的,在使用时可以灵活掌握。随着时间的推移,可以对本书的内容进行补充,替换部分文章。此外,本书是侧重法国历史和文化的,但是也有个别的课文讲的是其他国家的问题;所选文章绝大多数是法国作家写的,同时也收入了少量出自其他法语国家和地区作者笔下的作品;绝大多数文章原文是法语,也有极个别的译文。

本书由冯百才担任主编,负责全书的创意、编写的组织工作和稿件的审阅。

各课课文的选材、注释和配练习大致分工如下:

冯百才:1-21、24、32、35-37、47、48、60、61课;

杨刚:22、23、25-31、33、34课;

王又新:38-46、49-55、57-59、65课;

黄玉山:56、62-64、66-80课。

在我院工作的法国教师 Hélène TEMPLE-BOYER 仔细地审阅了全书,提出很多宝贵的修改意见和建议,在此谨表谢意。

编写这类教材本身是一种尝试,编者缺乏经验,加上水平所限,漏误在所难免,敬请法语界同仁以及广大读者不吝指教。

编者

2000年5月于北京第二外国语学院

Table des matières

I Civilisation française	1
1. Civilisation et civilisations (<i>R. MANDROU</i>)	1
2. L'idée de civilisation (<i>Georges BASTIDE</i>)	5
3. Les fondements de la civilisation occidentale (<i>André SIEGFRIED</i>)	10
4. De la séparation des pouvoirs (<i>Montesquieu</i>)	17
5. Fonds celtique et fonds latin (<i>André SIEGFRIED</i>)	21
6. Les adieux d'Hector et d'Andromaque (<i>Homère</i>)	24
7. Les métamorphoses (<i>Ovide</i>)	29
II Pensée et points de vue	36
8. La pensée française (<i>Georges BASTIDE</i>)	36
9. Les nouveaux rapports de l'homme et de la nature (<i>Werner HEISENBERG</i>)	41
10. Réflexion sur l'attitude perspective (<i>Jacques de BOURBON-BUSSET</i>)	46
11. Doctrine communautaire et doctrine individualiste (<i>Maurice DUVERGER</i>)	50
12. Le travail, une nécessité sociale (<i>Camille JULLIAN</i>)	53
III Vie politique	58
13. Les deux faces de Janus (<i>Maurice DUVERGER</i>)	58
14. Concepts de souveraineté populaire et de souveraineté nationale (<i>Jean CHATELAIN</i>)	66
15. La France et les France (<i>Denis JEAMBAR</i>)	76
16. De Gaulle et les Juifs (<i>Georges BROUSSINE</i>)	80
17. La nouvelle crise de la conscience européenne (<i>Jacques CHASTENET</i>)	88
IV Philosophie	94
18. L'évolution de la philosophie française (<i>Jean LACROIX</i>)	94
19. Le rôle de la philosophie (<i>Émile BRÉHIER</i>)	105

20. Le gouvernement de soi-même (<i>Alain</i>).....	109
21. Le professeur de la philosophie (<i>Jean LACROIX</i>)	113
V Religion	123
22. Le catholicisme (<i>Pierre ROUDIL</i>)	123
23. Le procès de Jésus (<i>Christian MAKARIAN</i>)	143
24. Comment Rébecca devint l'épouse d'Isaac (<i>Bible</i>)	157
VI Histoire	163
25. Naissance du Roi-Soleil (<i>Philippe SÉGUY</i>).....	163
26. Napoléon I ^{er} (I) (<i>Jean-Paul BERTAUD</i>)	167
27. Napoléon I ^{er} (II) (<i>Jean-Paul BERTAUD</i>)	179
28. Napoléon I ^{er} (III) (<i>Jean-Paul BERTAUD</i>)	190
29. L'affaire Dreyfus (<i>Jean-Marie JEVRON</i>)	196
30. L'affaire Dreyfus (suite) (<i>Jean-Marie JEVRON</i>)	210
VII Vie économique	224
31. Forces et faiblesses du management à la française (<i>Philippe LORINO</i>)	224
32. Les fleurons du secteur automobile (<i>Jean-Michel LAMY</i>)	228
33. De bonnes raisons d'investir en France (<i>Liliane DELWASSE</i>)	234
34. L'argent-roi (<i>Alain MINC</i>)	243
35. Les inconnues de l'euro (<i>Corine LHAÏK</i>)	249
36. Travail : les nouveaux malades du stress (<i>Sophie COIGNARD</i>)	253
VIII Progrès scientifique	263
37. La démarche du progrès scientifique (<i>Jean ROSTAND</i>)	263
38. Le montage d'une automobile (<i>Henri TROYAT</i>)	270
39. Accident dans l'intersidéral (<i>Jean Paul ANDREVON</i>)	277
40. Washington-Paris en 3h 33 (<i>Jean MEZERETTE</i>).....	281
41. L'homme, cet infini	

	(Louis PAUWELS, Jacques BERGIER)	288
42.	L'informatique (Michèle SIMONIN)	298
IX	Linguistique	304
43.	La langue française (Louis MARTIN-CHAUFFIER)	304
44.	Le management (Christian COLLANGE)	310
45.	Sensibiliser l'opinion? (Étienne)	315
46.	Nommer les malades du sida (Sylvie BRUNET)	325
X	Littérature	332
47.	Pourquoi écrire? (Jean-Paul SARTRE)	332
48.	Balzac ou la fureur d'écrire (Nadine SATIAT)	338
49.	Tel père, tel fils (Molière)	344
50.	Comment il faut lire les fables de La Fontaine (Ernest LEGOUVÉ)	351
51.	Le monologue de Figaro (BEAUMARCHAIS)	357
52.	Le labour (George SAND)	363
53.	Vol de nuit dans le calme (Antoine de SAINT-EXUPÉRY)	376
54.	L'homme au volant (Albert CAMUS)	381
XI	Art	386
55.	Dialogue entre Picasso et Malraux (André MALRAUX)	386
56.	La modernité esthétique (Alexis NOUSS)	394
57.	Imagination-abstraction (Luc BENOIST)	405
58.	Le château de Versailles - L'architecture contemporaine (François DENŒU)	412
59.	L'art gothique - La construction de la Cathédrale de Chartres (Georges Charles HUYSMANS)	420
XII	Cinéma	426
60.	Cinéma et culture (Henri AGEL)	426
61.	Le cinéma est-il un art? (Marcel MARTIN)	430
62.	Magie ou opium? (Pierre VIANSSON-PONTÉ)	435
63.	L'empire de l'image (Marc FERRO)	440

64. 2015, l'Odyssée de l'image domestique (Robert KRAMER)	448
65. Charlot cinéaste (Charlie CHAPLIN)	456
XIII Musique	462
66. Avant-propos de <i>l'Histoire de la musique occidentale</i> (Jean et Brigitte MASSIN)	462
67. Avant-propos de <i>l'Histoire de la musique occidentale</i> (suite) (Jean et Brigitte MASSIN)	470
68. Bonaparte; la foi ébranlée (1) (Maynard SOLOMON)	478
69. Bonaparte; la foi ébranlée (2) (Maynard SOLOMON)	490
70. Esprit moderne (André BOUCOURECHLIEV)	498
XIV Monde contemporain	507
71. La société et le crime (Georges PICCA)	507
72. La société et le crime (suite) (Georges PICCA)	516
73. La croissance urbaine (Pierre MERLIN)	524
74. Publicité et socialisme (Gérard LAGNEAU)	535
75. Le féminisme (André MICHEL)	542
XV Francophonie	552
76. La langue française et la francophonie (Jean-Louis JOUBERT)	552
77. La rencontre des cultures (Jean-Louis JOUBERT)	559
78. Allocution de M. L. S. SENGHOR	569
79. Le Canada français (Richard ARÈS, S. S. J.)	582
80. La vie familiale du Canada français (Philippe GARIGUE)	592

I Civilisation française

1. Civilisation et civilisations

- R. MANDROU

Définir *la civilisation*, c'est tout d'abord faire l'histoire d'un mot jeune dans notre langue: il est né au siècle des lumières, au milieu du XVIII^e siècle, et cette date de naissance, qui n'a rien de fortuit, permet d'éclaircir dans une large mesure le sort de cette notion jusqu'à nos jours. Définir *les civilisations*, c'est ensuite explorer les grands systèmes d'explication qui prétendent rendre compte du destin mortel des civilisations, hier et aujourd'hui.

Sans doute, la langue française moderne possédait-elle, avant 1750, la notion confuse de civilisation; le substantif lui-même n'existe que dans la langue juridique, pour désigner la transformation d'une procédure, du criminel au civil; mais l'adjectif *civilisé* est employé depuis longtemps dans le même sens que *police*, pour désigner un peuple, une nation qui possèdent et appliquent des lois et coutumes éloignées de toute barbarie. Apparenté à *politesse* et à *civilité*, le nouveau terme a, pour ainsi dire, suppléé la défaillance de *police*, doté dès le XVII^e siècle du sens restreint qui est encore le sien de nos jours. Pourtant, le mot *civilisation* garde de ses origines un trait supplémentaire: il ne désigne pas seulement un état, mais un acte; fils de la philosophie des Lumières, il exprime à sa façon l'idée du progrès humain, la foi des philosophes. Lancé et adopté au moment où paraît l'*Encyclopédie* (en 1756 exactement par le marquis de Mirabeau¹ dans son traité *L'Ami des Hommes*), le mot et la notion expriment leur confiance dans le

progrès historique des groupes humains, depuis l'état sauvage jusqu'à la perfection civilisée. En ce premier sens, ce substantif n'admet donc pas de pluriel; il exprime la progression de l'humanité tout entière — discontinue sans doute, coupée de
30 stagnations et de régressions fâcheuses — vers un état supérieur, encore jamais atteint, mais entrevu au XVIII^e siècle, grâce à Voltaire, Diderot, Montesquieu, d'Alembert², d'Holbach³, Buffon, etc. . . Dès le début du siècle suivant, le mot désigne pourtant une notion assez différente: les
35 Encyclopédistes n'étaient pas encore disparus, il est vrai, que des voyageurs comme Bougainville⁴ et un révolté comme J. -J. Rousseau ont vanté les vertus incomparables des bons sauvages restés à l'état de nature — vieux thème de la littérature d'évasion hors d'Europe, actualisé aussi par la vi-
40 site du «bonhomme» Franklin⁵ à Paris; cependant que d'autres ont décrit avec complaisance la haute civilisation des peuples de l'Extrême-Orient. De cette documentation longuement méditée s'est dégagée rapidement la «conception ethnographique» de la civilisation, qui reconnaît à chaque groupe humain, à chaque
45 société, sa civilisation, plus ou moins ancienne, plus ou moins riche: les hommes préhistoriques de la pierre ancienne comme les Incas⁶, les Grecs contemporains de Périclès⁷ et les peuples barbares, Scythes⁸, Perses, qui ne parlaient pas grec, ont eu leur civilisation. Dès le début du XIX^e siècle, ce pluriel ethno-
50 graphique est couramment employé.

Ces deux acceptions du mot ont poursuivi parallèlement leur carrière jusqu'à nos jours; nous parlons encore trop souvent de crimes contre la civilisation; d'autre part, historiens, ethnologues, spécialistes des aires culturelles étudient la civilisation d'hier et d'aujourd'hui. Mais les contaminations sont
55 fréquentes; nous avons conservé du XVIII^e siècle une foi solide, même lorsqu'elle ne s'exprime pas clairement, dans la perfectibilité de l'individu et des sociétés humaines; nous en avons gardé l'habitude de classer, de qualifier, distinguant les
60 civilisations raffinées de la Chine, du Japon, et celles, frustes,

des Fuégiens⁹, des Hottentots¹⁰...

Ces adjectifs mettent en cause, implicitement, le contenu des civilisations et plus précisément l'aspect culturel de la notion : quiconque dit civilisation raffinée sous-entend une vie intellectuelle, religieuse, artistique d'une grande richesse. Des écrivains allemands, férus de *kultur* et de philosophie de l'histoire (Spengler¹¹, par exemple) ont beaucoup brodé sur ce thème, voici une trentaine d'années, opposant la culture, vivante et florissante, à la civilisation, état de maturité proche de la décadence. Mais ces jeux assez vains n'ont jamais reçu une grande audience dans la pensée française, et quelques mésaventures politiques les ont discrédités même outre-Rhin. Pour nous, décrire la civilisation d'un peuple, c'est évoquer sa vie culturelle assurément, mais aussi le contexte socio-économique et politique dans lequel se déploie celui-ci. L'histoire des civilisations, c'est par excellence l'histoire totale que revendiquait Michelet¹² au siècle dernier : nous appellerons ainsi civilisation française certaine façon de vivre, qui s'est peu à peu constituée, au cours des temps, sur une aire géographique bien déterminée; depuis les environs de l'an mille, où ce style de vie français prend conscience de lui, jusqu'à nos jours les évolutions ont été nombreuses, ce qui autorise à parler de *moments*, d'*états* de cette civilisation : à l'époque de saint Louis¹³, de Louis XIV, sous le second Empire, par exemple. Et, pour chaque période, il importe de ne pas séparer la vie spirituelle et artistique du substrat matériel, du jeu des institutions, du rôle tenu par les différents groupes sociaux; il n'est pas possible de faire comprendre les uns sans les autres, tant est juste le vieux dicton : « Il n'y a pas de flamme sur une lampe sans huile. »

— Grand Larousse encyclopédique tome III, 1960

Notes

1. Victor Riqueti Mirabeau, marquis de (1715—1789) : économiste

- français, partisan de l'école physiocratique. Son principal ouvrage: *L'Ami des hommes ou Traité sur la population* (1756).
2. **Jean le Rond d'Alembert** (1717—1783): philosophe, écrivain et mathématicien français; collaborateur de *L'Encyclopédie* et auteur de plusieurs ouvrages scientifiques; *Traité de dynamique* (1743), *Recherche sur la précession des équinoxes* (1749).
 3. **Paul Henri Dietrich Holbach, baron de** (1723—1789): philosophe français d'origine allemande; collaborateur de *l'Encyclopédie* et illustre représentant du matérialisme; *Le Christianisme dévoilé* (1761), *Système de la nature* (1770).
 4. **Louis Antoine Bougainville, comte de** (1729—1811): navigateur français. Il a écrit le célèbre *Voyage autour du monde* (1771), qu'il fit de 1766 à 1769.
 5. **Benjamin Franklin** (1706—1790): physicien, philosophe et homme politique américain. Il vint à Paris, comme ambassadeur, négocier une alliance avec la France (1778).
 6. **les Incas**: 印卡人, tribu du peuple quechua, qui fonda, vers 1 200, un puissant empire dont Cuzco, au Pérou, était la capitale.
 7. **Périclès** (vers 495-429 av. J. -C): homme d'État athénien.
 8. **Scythes**: 斯基泰人, peuple de langue iranienne établi entre le Danube et le Don à partir du III^e s. avant Jésus-Christ.
 9. **Fuégiens**: 火地人, ensemble des peuples qui habitaient la terre de feu, à l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud.
 10. **Hottentots**: 霍屯督人, peuple nomade, vivant en Afrique méridionale.
 11. **Oswald Spengler** (1880—1936): philosophe et historien allemand. Dans son ouvrage intitulé *Le Déclin de l'Occident* (1918—1923), il compara les civilisations à des êtres vivants.
 12. **Jules Michelet** (1798—1874): historien et écrivain français. Son œuvre comprend: *Histoire de France* (1833—1846, 1855—1867), *Histoire de la Révolution française* (1847—1853), *Le Peuple* (1846), *L'Amour* (1859), *La Sorcière* (1862).
 13. **Saint Louis**: Louis IX (1214/1215—1270), roi de France (1226—1270).

Exercices

Vocabulaire

1. Définissez les deux acceptions que comporte le terme *civilisation*.
2. ... *qui prétendent rendre compte* ... (l. 7). Précisez les principaux sens du verbe *prétendre*.
3. ... *disparus, il est vrai, que* ... (l. 35). Dites la fonction de *que* ici.
4. Que signifie l'expression *par excellence* (l. 76)? Employez-la dans une autre phrase.
5. *Mais ces jeux assez vains* ... (l. 70); ... *du jeu des institutions* (l. 86). Quels sont les différents sens du nom *jeu*? Trouvez des synonymes.

Compréhension du texte

1. ... *cette date de naissance n'a rien de fortuit* (l. 4). Pourquoi?
2. Comment comprenez-vous *il ne désigne pas seulement un état, mais un acte* (l. 20-21)?
3. Que veut dire *la perfection civilisée* (l. 27)?
4. Expliquez la phrase ... *et quelques mésaventures politiques les ont discrédités même outre-Rhin* (l. 72).

Rédaction et discussion

1. Que savez-vous du *siècle des Lumières*?
2. L'évolution sémantique du terme *civilisation*.
3. Qu'entendez-vous par le mot *civilisation*?
4. La différence entre *culture* et *civilisation*.

2. L'idée de civilisation

- Georges BASTIDE¹

Lorsque nous prononçons le mot de civilisation dans la vie quotidienne, en dehors de toute préoccupation d'analyse et d'approfondissement philosophiques et en nous laissant porter

pour ainsi dire par le sens commun, il semble bien que nous
5 entendions par ce mot un certain nombre d'acquisitions dont le
caractère général et essentiel serait d'être imputables à
l'homme; tout objet ou tout fait de civilisation porte la marque
d'une présence ou d'une intervention humaine actuelle ou
10 passée; et inversement tout objet ou tout fait qui ne révèle pas
cette présence ou cette intervention humaine sera classé parmi
les choses, non de la civilisation, mais de la nature. Certes,
dans tout objet de civilisation, la matière est bien naturelle car
l'homme ne fait rien de rien, mais cette matière a toujours subi
une information de la part de l'homme. *Ars est homo additus*
15 *naturae*², a-t-on dit; c'est à cette intervention humaine au sens
large que nous pensons aujourd'hui lorsque nous prononçons le
mot de civilisation. Le plus modeste sentier de montagne est
un fait de civilisation au même titre que le plus somptueux des
palais, tandis qu'une hutte de castor ou une ruche sont tenues
20 pour des choses purement naturelles, si habile que puisse nous
en paraître l'architecture.

À quoi reconnaissons-nous donc cette présence et cette
intervention humaines lorsqu'elles ne sont pas immédiatement
manifestes par l'action effective actuelle d'un être humain?
25 C'est que nous percevons en tout fait ou en tout objet de civili-
sation une intentionalité qui réveille aussitôt un écho en nous-
même. Ces faits ou ces objets manifestent chez leurs auteurs
une tendance constante, spécifiquement humaine, et c'est
pourquoi tout homme la retrouve aussitôt en lui. D'une façon
toute générale, ces acquisitions humaines qui constituent la
30 civilisation au sens le plus commun du mot, témoignent de ce
que l'on peut appeler, en un sens tout aussi commun, une
volonté d'affranchissement. Ces acquisitions doivent, en effet,
permettre en premier lieu une indépendance sans cesse accrue
de l'homme par rapport aux fatalités naturelles. La nature
35 fait-elle peser sur l'homme la fatalité du nécessaire, comme la
nécessité biologique où nous sommes, de marcher sur la terre
ferme et l'impossibilité anatomique et physiologique de

traverser les mers et les airs? La civilisation s'ingénie à rendre ces nécessités contingentes. La nature nous accable-t-elle de la non moins lourde fatalité de la contingence, du hasard, de l'imprévu, comme en sont remplis tous les phénomènes biologiques? La civilisation s'efforce de faire de ces contingences des nécessités dont elle est maîtresse. C'est cette volonté de nous rendre «maîtres et possesseurs» de la nature qui manifeste son intentionalité spécifiquement humaine dans tous les faits de civilisation.

Par voie de corollaire, les acquisitions de la civilisation doivent permettre en second lieu une richesse accrue du clavier des désirs humains. Quand on a soif, disait un ascète, c'est d'eau qu'on a soif. Et cela serait vrai dans l'ordre de la nature. Mais sur ce besoin fondamental, la civilisation peut broder mille variations. Et non seulement elle peut broder à l'infini sur les thèmes de la nature, mais elle peut créer de toutes pièces des thèmes de désirs nouveaux et sans analogie dans les comportements vitaux élémentaires. Dans cette catégorie entreraient tous les faits de civilisation par lesquels s'oublie le vouloir-vivre³ de l'individu et de l'espèce; la science pure, l'art, et toutes les formes d'activité philosophique et religieuse qui visent un objet transcendant, hors de ce monde, et qui tiennent cependant une place des plus importantes dans la notion de civilisation.

Enfin, en troisième lieu et toujours par voie de corollaire, la civilisation permet à ces désirs dont le clavier s'enrichit et se nuance, d'obtenir une facilité plus grande dans leurs moyens de satisfaction. Cette facilité se traduit, dans son apparence globale et selon le vœu de Descartes⁴, par une «diminution de la peine des hommes», dont l'aspect objectif est une rapidité plus grande dans la satisfaction des désirs, une diminution de l'intervalle qui sépare la naissance du désir de son assouvissement. Ce résultat est obtenu par l'installation d'un système de réponses pour ainsi dire automatiques au geste par lequel se manifeste le désir naissant. Dans ce système, à telle touche du

clavier doit répondre avec sécurité et promptitude ce que réclame le désir.

- 75 Sous ce triple aspect général que nous donne un premier contact avec la notion commune, la civilisation nous apparaît donc comme une sorte de monde où tout est à l'échelle humaine en ce sens que tout y porte la marque de cette intentionalité fondamentale par laquelle l'homme s'affranchit des servitudes
80 naturelles par le jeu d'un accroissement quantitatif et qualitatif de ses désirs ainsi que des moyens de les satisfaire. Une vue instantanée prise sur ce monde nous y montrerait une foule d'habitudes et d'aptitudes chez les individus, une collectivisation de ces habitudes et de ces aptitudes dans des institutions et des mœurs, le tout soutenu par une infrastructure
85 matérielle d'objets fabriqués dans lesquels l'art s'ajoute à la nature pour en faire une sorte d'immense machine à satisfaire avec toujours plus de rapidité et de précision un nombre toujours plus grand de désirs toujours plus raffinés. Le civilisé est
90 celui qui se meut à l'aise dans ce monde.

- Mirage et certitudes de la civilisation

Notes

1. **Georges Bastide** (1901 —): professeur de philosophie à la faculté des Lettres de Toulouse. Son œuvre comprend: *Les grands thèmes moraux de la civilisation occidentale, Méditations pour une Éthique de la personne.*
2. **Ars est homo additus naturae**; (latin) L'art, c'est l'homme ajouté à la nature. C'est une citation de Francis Bacon (1561 — 1626), homme politique, savant et philosophe anglais. Ici, l'art est entendu comme « intervention humaine » motivée par l'intelligence et une indépendance vis-à-vis de la nature.
3. **vouloir-vivre**: vouloir-, verbe substantivé, premier élément d'un nom composé qui marque la volonté à l'infinif d'atteindre l'état que désigne le second élément. Ex. vouloir-apprendre,